



Promouvoir les monnaies sociales



NEWSLETTER n°3 - mars 2011

Edito



L'enquête TAOA en Argentine nous a permis de ressentir à quel point les clubs de troc ont été l'expression de survie de millions d'habitants face à la banqueroute d'une nation. Ils ont surpassé en tous points les espérances des initiateurs du projet : lutter contre l'ex-

clusion et retisser le lien social là où il avait disparu. Les Argentins dans la détresse se sont organisés dans des lieux improvisés et se sont emparés de l'idée des clubs de troc pour surmonter la crise.

Huit ans après leur quasi-disparition, nous relevons encore l'impact de cette formidable expérience. Les clubs de troc ont permis à leurs adhérents de comprendre les mécanismes d'échange et les fonctions de la monnaie. C'est en pratiquant ce type d'échange alternatif qu'une forme d'éducation populaire s'est déployée dans la société. Les coordinateurs du nodo Obelisco, Heloisa Primavera et Carlos del Valle, l'avaient bien compris en mettant en place des formations à la manière d'Universités populaires, contribuant ainsi à

« l'alphabétisation économique » des premiers participants.

Avec les clubs de troc, les Argentins ont tenté d'inventer d'autres manières d'être et d'autres manières de faire. Ce **potentiel politique** a malheureusement été étouffé par les dysfonctionnements et les abus qui ont accompagné la croissance des clubs de troc à partir de 1995 jusqu'à leur chute en 2002. Aujourd'hui l'amertume des Argentins est grande, ce qui les a peut-être vaccinés pour des années des monnaies alternatives. D'où l'importance de s'inspirer de l'expérience argentine, d'en saisir les forces et faiblesses de manière à bâtir ailleurs des expériences solides et durables.

Nabil Rabhi, co-fondateur de TAOA.

Google maps Le journal de bord de l'enquête TAOA en Argentine

Nodo Congreso, Buenos Aires
Mise à jour il y a moins de 1 minute

Nodo historique puisque le premier à être créé dans la capitale et le deuxième du pays.

A 70 ans, sa fondatrice **Betty**, prothésiste dentaire à la retraite, assure toujours la coordination de son nodo. Pendant près de 15 ans il ne s'est jamais arrêté de fonctionner mais il ne compte aujourd'hui plus qu'une vingtaine de personnes.

Adresse : Saavedra 84, Capital Federal

Feria > tous les jeudis à 18h

Coordinatrice : Betty Arregui
Tél : 4861 5238

Itinéraire Rechercher à proximité Enregistrer dans... plus ▼

Ruben Ravera, RGT, Buenos Aires
Mise à jour il y a 17 heures

Ruben Ravera, l'un des 3 fondateurs du premier club de troc en Argentine, nodo la Bernalesa (aujourd'hui fermé), à Bernal.

Chef de file du RGT (Red Global de Trueque), il travaille actuellement sur un nouveau "système opératif" en vue de relancer le RGT en 2012, avec une logique plus entrepreneuriale que solidaire.

Chaque samedi, 4 ou 5 résistants du RGT se retrouvent, de 11h à 12h au bar el Pitchin, av De Mayo 802.

Itinéraire Rechercher à proximité Enregistrer dans... plus ▼

- 3 mois (nov.10-janv.11)
- Près de 30 interviews
- 10 000 km
- 150 heures de bus

Lire le journal de bord dans son intégralité sur [notre site](#)
Revivez notre itinéraire en Argentine sur [Google Map](#)

L'expérience de troc en Argentine

[Lire l'article intégral](#)



Début 1996 : création du RGT



Avec la création de nouveaux clubs, se forme le Red Global de Trueque (Réseau Global de Troc) et pour faciliter les échanges Ruben Ravera propose d'éditer « un bon d'échange », une monnaie papier, l'arbolito.



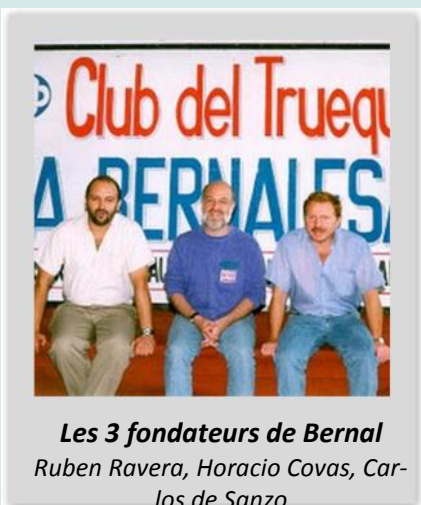
Les débuts

L'idée est dupliquée, un 2^{ième} club s'ouvre dans la Capitale, le nodo Congreso. Rapidement Cordoba voit naître son premier nodo, deuxième province à passer au troc.



juin 96 : médiatisation

Le journaliste Mariano Grondona invite les 3 de Bernal dans son émission télévisée « Hora Clave », les medias reprennent l'information, le phénomène du troc est lancé en Argentine.



Les 3 fondateurs de Bernal

Ruben Ravera, Horacio Covas, Carlos de Sanzo

Sept 97 : nodo La Bernalesa

Le premier Nodo Industrial de la Red Global del Trueque, « la Fabrica », est inaugurée dans la propriété de l'ex usine de textile La Bernalesa, à Quilmes. 600 personnes échangent produits, services (électriciens, coiffeurs, comptables, artisans, cuisiniers ...).



1^{er} mai 95 : naissance

Un petit groupe d'écologistes décident de lancer un système d'échange entre voisins, le premier club de troc naît à Bernal, dans le sud de la province de Buenos Aires. [\(lire +\)](#)



17 nodos

59 nodos



200 nodos

Dès 98, abus, dysfonctionnements, désaccords, scissions ...

Malgré les tentatives de régulation, certains coordinateurs de nodos continuent à abuser de leur position. Du clientélisme aux pratiques mafieuses, il n'y a qu'un pas.

Dès 98, la Red de Mendoza se sépare du RGT et édite sa propre monnaie EcoVale en 99.



97-98, croissance ↗

Les fondateurs commencent à perdre le contrôle. Les responsables du RGT tentent de réguler le réseau et organisent la première Assemblée Général des adhérents, *la Jornada del No Dinero*. Seront décidés une nouvelle organisation zonale et la tenue de bilans comptables par zone.

95

96

97

98

99

, « el trueque », de 1995 à 2011



01-02 : 3 nodos XXL

Bernal : 6000 pers.
Rosario : 10000 pers.
Mendoza : 30 000 pers.

9

5000 nodos



2002
2,5 millions de pers.

1800 nodos



Super-production de

10

2002 : La chute

Les réseaux souffrent de leur croissance brutale qui entraîne : **surémission de crédits et inflation; abus, corruption et falsification; perte de confiance; stigmatisation des crédits perçus comme « la monnaie des pauvres »...** En l'espace de quelques mois, le troc argentin s'effondre littéralement ! La super production de crédits, largement due aux pratiques de Bernal et à son modèle de franchise, est sans doute la principale raison de cette chute brutale, provoquant une inflation galopante et une chute de la production. Tous ont des crédits, tous veulent acheter mais plus personne ne produit et il n'y a rapidement plus rien à vendre ([lire +](#))

2001 : Scission RGT et création du RTS

L'un promet un modèle entrepreneurial (un **modèle de franchise**, lot de 50 crédits vendus pour 2 pesos), l'autre une organisation horizontale et une vision solidaire. De nombreux nodos dont le réseau Mar y Sierras quittent le groupe fondateur pour rejoindre le RTS. D'autres préféreront rester indépendants du RGT comme du RTS.

2005 : Chute de Mar y Sierras

Seul réseau encore debout après la crise du troc de 2002, Mar y Sierras finit par s'écrouler comme les autres.

11

12

Que reste-il en 2011 ?



Nodo de San Martin, RTZO
Buenos aires, 2010

Le troc est devenu une pratique **très confidentielle**. Nous avons eu connaissance d'une **vingtaine de nodos toujours actifs**, de **petites tailles**, qui doivent rassembler, au total, autour de 4000 membres.

D'autres sont **prêts à redémarrer** mais avec un système de comptabilité plus fiable comme le projet [Colibri](#) (REDLASES).



11

8



Red Global de Trueque
(modèle de franchise)



Red de Trueque Solidario

01

02

05



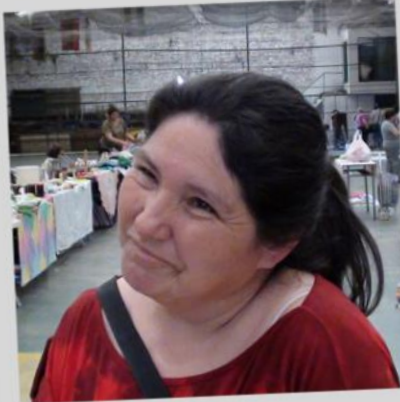
“

Le « club de troc » n'est ni un « club », ni « de troc » ...

”

Heloisa Primavera (1999)

1 jour au un club de troc



On **S'INSCRIT** auprès de la coordinatrice du nodo et on paye l'entrée quelques pesos ou quelques crédits.



On nous **FORME** pendant « la charla de la primera vez », présentation introductive expliquant les règles et valeurs du nodo.



On **PRODUIT** soi même, par ex., des confitures, des bocaux, des légumes, toute sorte de produits artisanaux...



On **VEND** sa production, ses services, des objets encore en bon état dont on ne se sert plus (vêtements, livres ...)



Via une monnaie papier, les **CREDITOS**, valables dans tous les nodos d'un même réseau. 1 peso = 1 credito.



Avec ces crédits, on peut alors **ACQUERIR** produits comme services auprès des autres membres du nodo.

L'expérience de troc est allée si loin que nous pourrions qualifier l'Argentine de 2002 de « país recuperado »

(en référence au mouvement des empresas recuperadas)

C'est en découvrant l'organisation très aboutie du réseau Mar y Sierras que nous avons pensé à ce parallèle avec les entrepri-

ses récupérées. Le réseau Mar y Sierras comptait différents organes de discussion, de décision et de contrôle ; au niveau des nodos, des différentes zones et au niveau régional ; des Commissions de Coordinateurs, mais aussi des Commissions de Révision des Compte et des Commissions de Travail.

Nous connaissons les fameuses entreprises récupérées (empresas recuperadas) où, après la fuite des patrons, les ouvriers ont repris possession de leur outil de travail pour assurer la survie de leur entreprise ; nous découvrons une expérience de « pays récupéré » où après le désengagement de l'Etat, les Argentins ont décidé de reprendre en main l'organisation de leur pays, pour survivre.

Autogestion

Solidarité

Démocratie participative

Coopération

Réciprocité

Vivre dans le paradigme de l'abondance

Avec l'expérience de troc en Argentine, nous découvrons « le paradigme de l'abondance », une nouvelle vision du monde que suggèrent les clubs de troc et autres systèmes d'échange alternatifs.

« Il est temps de déterminer où nous voulons aller et concevoir un système monétaire pour nous y emmener »
Bernard Lietaer

« Le débat sur l'avenir de l'argent n'est sans doute pas sur l'inflation ou la déflation, un taux d'échange fixe ou flexible, l'or ou la confiance à sa base, mais il est plutôt sur la société dans laquelle nous voulons vivre » Georg Simmel (1906)

Tout notre système économique est aujourd'hui construit autour du paradigme de la rareté. Selon sa définition, l'économie consiste à gérer des ressources *rare*s pour des besoins *croissants*.

« La plupart des gens voit le monde comme un énorme gâteau qui n'est pas suffisant pour tous les habitants de la planète. Voilà le grand malentendu historique que l'économie a créé et continue de soutenir depuis plus de deux cents ans » Heloisa Primavera

La FAO affirme que l'Agriculture Biologique peut non seule-

ment nourrir la planète entière mais en plus sans impact sur l'environnement et en limitant considérablement la problématique du réchauffement climatique.

« Nous voyons la « rareté » des ressources au lieu de leur abondance, trompés par l'ensemble des discours, en particulier ceux de l'économie, qui ont simplement oublié de changer de paradigme. C'est là que se joue le rôle principal des innovations sociales telles que les monnaies complémentaires, en particulier les monnaies sociales » Heloisa Primavera

Changeons de lunettes pour lire le monde autrement. Passons d'une société de rareté, dominée par l'individualisme et la compétition à une société d'abondance, de coopération et de partage, une société qui donne à chacun les moyens de construire sa propre richesse (dépassant le simple argent).

« Le droit de gagner sa vie, le droit de se sentir utile, le droit de vivre dans la dignité, sont des droits humains fondamentaux » Raphael Kohanoff

Face à l'absence d'argent, les Argentins se sont organisés autour des clubs de troc pour recréer du pouvoir d'achat et relancer l'entrepreneuriat, l'activité. Nous découvrons une **nouvelle génération d'entrepreneurs sans argent.**

[Lire aussi l'article sur « la culture du travail »](#)

Portrait Beatriz Tela

Beatriz Tela a 59 ans, elle est tisseuse et fait partie d'une coopérative de la province de Buenos Aires. **Elle nous raconte comment le troc lui a permis de relancer son activité pendant la crise, comment le troc a changé sa vie.**

Beatriz vivait à Traslaserria, un petit village de la province de Cordoba. En 1997, elle entend parler du troc à la radio. Traversant une période difficile tant économiquement qu'émotionnellement, l'idée du troc la touche particulièrement. Elle rejoint d'abord un nodo dans sa région mais Beatriz a l'intuition que le concept du club de troc peut aller bien plus loin. Souhaitant renforcer son engagement et son implication dans le réseau, elle décide de se rendre à Buenos Aires (8 mois plus tard, elle s'y installera définitive-

ment). Beatriz fait le tour de différents nodos et rejoint finalement le nodo Obelisco qui propose un programme de formation pour lancer des microentrepreneurs (pour opérer dans les clubs de troc comme dans le marché formel).

Beatriz bénéficiera du premier programme de microcredit du nodo Obelisco. Avec Ana, Marta, Susana, et Lucia, elles forment le groupe « Fusion Cinco ». Chacune reçoit un prêt de 1000 crédits (à rembourser sur 3 mois) pour lancer sa propre activité mais toutes sont responsables les unes des autres. Si leurs activités sont différentes, elles sont toutes liées au même secteur d'activité (vêtements artisanaux). L'idée est de développer la capacité entrepreneuriale individuelle grâce à l'appui du groupe...

[Lire l'article intégral](#)

Un juge de famille a accepté qu'un père de famille paye sa pension alimentaire en crédits.

A Venado Tuerto, on pouvait payer ses impôts en crédits !

Betty du nodo Congreso avait initié un réseau de santé où l'on pouvait payer les médecins en crédits, ainsi qu'un réseau d'avocats.

Un club de tourisme organisait des voyages dans différentes provinces du pays. En 1 an, plus de 2 000 personnes ont pu voyager grâce aux crédits.



Durabilité

Egalitarisme

Abondance responsable

6 bonnes pratiques

Idéologie solidaire

L'idéologie solidaire représente les fondations des clubs de troc. Si ces fondations ne sont pas assez solides, tout s'effondre ... le système se pervertit et reprend très vite les dérives du marché traditionnel.

« Si le système n'est pas porté par une idéologie forte et à laquelle le plus grand nombre adhère activement, alors rien ne peut fonctionner » Carlos Perez Lora (Red Mar y Sierras).

Mais le troc est victime de son succès, trop de monde se rue vers ces marchés alternatifs. Les formations ne peuvent plus être délivrées à chacun, la notion clé du prosommateur est peu à peu abandonnée, et l'idéologie s'évanouie. Les clubs de troc qui étaient à l'origine une « économie complémentaire sociale et solidaire » deviennent une « économie de secours », un palliatif à la crise. Les crédits qui se voulaient « une monnaie de transformation sociale » deviennent « la monnaie des pauvres », « une monnaie de transition » en attendant des jours meilleurs. Dès que « l'argent » réapparaît, les clubs de troc sont désertés.

Sans changement de paradigme, sans changement de posture, aucune transformation radicale du système, ni de la société ne peut s'opérer.

[Lire l'article intégral](#)



Formation et éducation populaire

Comme on apprend les métiers de vendeurs ou d'acheteurs pour manœuvrer sur le marché conventionnel, de même, devenir un acteur productif des clubs de troc, un véritable prosommateur, ne s'improvise pas. Il faut apprendre à se débrouiller au sein de ce nouveau marché alternatif, connaître les règles pour pouvoir les respecter. Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de « vrai argent » que ce système d'échange est plus simple que le marché conventionnel, ni plus intuitif.

La plupart des nodos délivraient une formation aux nouveaux entrants « la charla de la primera vez » (la discussion de la première fois). On y expliquait les valeurs et la philosophie du nodo, ses règles, son fonctionnement. Seulement, les coordinateurs se sont rapidement vus dépassés par le nombre de nouveaux adhérents et ont progressivement abandonné ces formations, pourtant indispensables au bon fonctionnement et à la pérennité des nodos. Ce qui a entre autre conduit à leur chute.

Nous avons été impressionnés par le contenu, les outils et la diversité des formations délivrées par Heloisa Primavera et Carlos de Valle, au sein du nodo Obelisco, une véritable **Université Populaire : Coaching et développement personnel; Techniques de dynamiques de groupe; Comment créer son activité; Programme d'alphabétisation économique.**

[Lire l'article intégral](#)

Culture du travail

« L'essence des clubs de troc c'est la culture du travail (...) la finalité du troc ce n'est pas acheter et vendre mais produire » José Sandler (Globito Azul).

Les ferias des clubs de troc ne sont pas un marché comme les autres où se rencontrent vendeurs et acheteurs. Elles sont la réunion de **prosommateurs** ! Le Prosommateur est la contraction des termes producteur et consommateur (emprunté à Alvin Toffler dans son livre *La troisième Vague*). **Prosommer c'est produire pour consommer.**

Par exemple, beaucoup préparaient les traditionnelles empenadas (feuilletés farcis à la viande, aux légumes, au fromage ...). Le prosommateur acquiert les matières premières dont il a besoin au sein du nodo et ce qui lui manque sur le marché formel. Puis, à la feria suivante, il revend les empenadas faites maison contre des crédits. Un autre exemple ce sont les nombreux services proposés : plombier, coiffeur, menuisier, peintre, comptable ... **chacun offre le fruit de son travail au nodo.**

Plus qu'un marché complémentaire de biens et de services, on assiste à **l'émergence d'un marché du travail complémentaire. Plus encore, le troc aura été la couveuse de nombreux micro-entrepreneurs et pour certain un tremplin vers l'économie et l'emploi formel.**

[Lire l'article intégral](#)



des clubs de troc en Argentine

Bonne gouvernance et transparence

De tous les témoignages que nous avons écouté, nous avons été impressionnés par l'**extraordinaire organisation du réseau Mar y Sierras** qui comptait différents organes de discussion, de décision et de contrôle ; au niveau des nodos, des différentes zones, de la région et enfin au niveau du réseau global RTS ; des Commissions de Coordinateurs, mais aussi des Commissions de Révision des Comptes et des Commissions de Travail.

La bonne gouvernance était assurée grâce à :

- L'**élection** des coordinateurs et représentants (par les adhérents du nodo).
- La **division** des responsabilités et **rotation** des rôles.
- La **multiplication** des lieux et acteurs impliqués dans la décision et la co-construction du projet.
- Un processus décisionnel **collectif**.
- Une organisation **participative**.
- Un organe de **contrôle réciproque** d'émission et de circulation de la monnaie.
- La **transparence** des comptes.
- Le **bénévolat** de toutes les personnes engagées dans l'organisation du nodo.

[Lire l'article intégral](#)

Rotation des responsabilités

Le coordinateur du nodo est le « maître des lieux », il joue un **rôle clé**, il est le capitaine du navire et donne le cap. Au niveau local, chaque nodo est finalement très indépendant, le coordinateur a tous les pouvoirs mais aussi tous les devoirs. Il anime l'offre et la demande, assure le contrôle qualité des produits et le respect des règles, et surtout insuffle et porte les valeurs du nodo. C'est grâce à son travail et à son engagement que le mouvement des clubs de troc a pu prendre une telle ampleur.

Cependant, la **concentration de ses droits et devoirs est dangereuse**. Certains coordinateurs servent avant tout leurs intérêts personnels et sont comparés à « la douane » du nodo, se servant un peu sur tout. A contrario, d'autres coordinateurs sont sincèrement solidaires et 100% engagés. Mais le nodo repose sur leurs seules épaules, et s'ils sont amenés à quitter le nodo, tout s'effondre.

Pour lutter contre ces dérives, il faut avant tout éviter la centralisation de tous les pouvoirs comme des responsabilités sur une seule et même personne. **Les différentes fonctions de coordination doivent tourner entre tous les membres du nodo**. Chacun doit s'impliquer au-delà de sa propre prosommation.



[Lire l'article intégral](#)

Contrôle de la monnaie

Le troc argentin est un **troc multi réciproque**, utilisant une **unité de compte commune, une monnaie complémentaire**. Certains ont mis en place des mécanismes de contrôle.

Contrôle de l'émission : via le **renouvellement de la monnaie à échéances régulières**, pour contrôler le nombre de crédits en circulation et éviter l'accumulation; via un **fonds de garantie** (le respaldo) : la monnaie est adossée sur des pesos, produits, promesses de travail, la quantité de crédits est strictement émise en fonction de la valeur en stock. Ce modèle est toutefois peu repris par crainte de recréer un système bancaire classique.

Contrôle de la distribution : En s'inscrivant chaque membre reçoit un certain nombre de crédits (offerts ou à crédit) pour lui permettre de commencer à échanger. Il faut absolument éviter qu'une même personne reçoive plusieurs fois ces crédits de bienvenue (contrôle base de données), mais aussi imposer des **conditions à l'entrée** pour s'assurer que cet investissement ne soit pas vain: formations, obligation d'amener quelque chose à échanger, période d'essai ... Autre exemple, le réseau Mar del Plata régulait le volume en circulation en ajustant la quantité de crédits offerts à l'inscription.

L'émission chaotique de la monnaie a été le principal vecteur de l'implosion des clubs de troc.

[Lire l'article intégral](#)



L'envers du décor et la chute du troc

A l'origine, les premiers clubs de troc argentins (1995) sont créés dans une logique de développement local. Il s'agit d'un projet politique visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale croissante. Mais derrière ce beau projet d'apparence solidaire se cache une entreprise à fins lucratives. Le développement exponentiel des clubs de troc, sans garde fous ni aucun contrôle, laisse place à de nombreuses dérives et dysfonctionnements, notamment une surémission de la monnaie entraînant une inflation galopante. Luttés de pouvoir et pratiques frauduleuses (clientélisme, falsifications, revente d'objets volés ou de mauvaise qualité ...) sont monnaie courante. Des abus aux pratiques mafieuses, il n'y a qu'un pas !

Malgré tous les points positifs présentés dans les articles précédents, il faut malheureusement retenir que cette expérience s'est avant tout effondrée.

Du système de réseau au modèle de franchise

En 1995, Ruben Ravera, Carlos de Sanzo et Horacio Covas créent le premier club de troc à Bernal, au sud de la province de Buenos Aires. L'expérience est bientôt dupliquée dans la capitale et au nord de la province, sous la tutelle du groupe fondateur, surnommés « les 3 de Bernal ». Dès que des échanges commencent à avoir lieu entre des membres de différents clubs, ils forment le Réseau Global de Troc (RGT). Peu à peu, ils essaient leur idée dans tout le pays. Les nouveaux clubs adoptent le règlement du RGT et mettent en circulation les crédits du réseau, dénommés les « arbolitos ».

Face à la croissance explosive du nombre de nodos, pour garder le contrôle, les responsables tentent de réguler le réseau. Ils instaurent une organisation interzonale, un système d'information centralisé, l'obligation de tenir et communiquer des bilans pour chaque zone ... Ils finiront par fermer de plus en plus les instances de décision collective pour préférer une organisation hiérarchique très verrouillée, où eux-seuls décident des règles. Les 3 de Bernal deviennent les administrateurs d'une monnaie complémentaire dont ils ont le monopole d'émission. Comme certains nous le diront « ils ont joué à la Banque Centrale ». Bernal ouvre de nouveaux nodos dans tout le pays et délègue la gestion locale aux coordinateurs des clubs. Ce modèle de développement prend rapidement des airs de franchise. Dès 1999, ils parleront ouvertement de « franchise sociale » (pas si sociale dans les faits), certains la qualifieront même de « franchise rectale ».

Comment se traduisait le modèle de franchise de Bernal ?

Carlos Perez Lora (Red Mar y Sierras) souligne que l'un des fondateurs, Horacio Covas, est issu d'une entreprise de « vente directe multiniveaux » (multi levels marketing), dont l'organisation pyramidale a inspiré le RGT. Comme il nous l'explique, Bernal envoyait une mallette de 10 000 crédits à un coordinateur qui voulait ouvrir un nodo. Le coordinateur vendait 50 crédits au prix de 2 pesos à chaque nouvel adhérent. C'était plutôt une bonne affaire, puisque dans les clubs de troc, les prix des produits étaient alignés sur les prix du marché conventionnel. Donc 1 credito = 1 peso = 1 dollar (parité dollar/peso en Argentine). En résumé, pour 2 pesos, on gagnait 50 dollars ! Bernal « vendait de l'argent pour de l'argent ». Puis, le coordinateur renvoyait les 400 pesos (=10 000/50x2) à Bernal, soit 400 dollars ! Bernal a ouvert des milliers de nodos dans tout le pays, multipliant ainsi les ventes de mallettes de crédits ...

Diego Garris (Red de Cordoba) nous témoigne aussi de ces pratiques de vente. Dans les 6 derniers mois, le RGT a ouvert des milliers de nodos sans lendemain. Ils envoyaient des « VRP » dans tous le pays vendre les mallettes de billets. Pour adhérer à un nodo, il suffisait d'acheter les crédits sans aucune obligation d'amener des produits de qualité à échanger. En conséquence, les nodos étaient vides et fermaient rapidement. Diego soupçonne certains d'être devenus « millionnaires » grâce à ces pratiques peu sociales.

En d'autres mots, Bernal s'est auto-

octroyé le pouvoir de battre monnaie et fait tourner la planche à billets dans une fuite en avant lucrative mais suicidaire.

Un droit régalien entre les mains de 3 personnes

La monnaie complémentaire de Bernal, l'arbolito, est bien plus qu'une simple monnaie locale. Elle est échangée sur tout le territoire et pourrait être qualifiée de monnaie nationale ! Face à l'ampleur du phénomène, on peut légitimement se demander comment l'Etat a-t-il pu se laisser déposer de son droit régalien de battre la monnaie. Est-ce bien démocratique (les fondateurs n'ont pas été élus comme les responsables de l'Etat le sont) ? Certains nous répondront que l'Etat était bien content de voir naître une réponse à la crise et au chômage. D'autres nous diront que tolérer ces clubs de troc était une façon de contenir le mouvement social ...

[Lire la suite](#)

et en conclusion...

L'Homme lui-même, la tentation du pouvoir et du bénéfice personnel, est certainement l'un des plus grands obstacles à surmonter. Nous ne naissons pas solidaires, c'est un apprentissage de chaque jour, une lutte contre notre nature formée par des siècles d'individualisme, de conquêtes et de guerres aux dépens de l'autre. C'est avant tout un changement de paradigme (une société d'abondance et de coopération) et un changement de posture (responsable et solidaire) qu'il faudra savoir insuffler.

Etape 2 : Uruguay et Am. Centrale



Circuito de Credito Comercial

Tous le mois de février, nous avons travaillé avec l'équipe du C3U à Montevideo. Une monnaie complémentaire pour faciliter l'accès au crédit pour les PME. [lire la suite](#).



STRO Centro America

Du 13 mars au 15 mai, nous travaillerons sur les programmes de STRO CA, des systèmes monétaires complémentaires pour favoriser le développement local en zone rurale. [lire la suite](#).

